

Vignemale 1 - les Découvreurs

Qu'un groupe amateur, passionné par la Montagne, l'Histoire, le Cinéma, arrive à fédérer les énergies nécessaires pour produire un premier, puis un second long-métrage, sur un thème aussi exigeant que l'histoire du pyrénéisme : voilà bien une expérience tout à fait exceptionnelle et peut-être sans précédent.

Le sujet était évident et le VIGNEMALE s'est imposé à nous. Ce qui l'était moins, c'était d'arriver à faire jouer des copains montagnards et de filmer tout cela sur les lieux mêmes des exploits. Certes, les décors étaient magnifiques et ils étaient gratuits. Pour le reste, nous nous sommes débrouillés...

Ce dossier vous explique le contenu du film, ainsi que sa forme... originale.

Naissance du projet

René Dreuil s'explique :

« Le sujet Vignemale, je l'avais en moi depuis 88, date à laquelle j'avais suivi Sylvio Trévisan (fondateur du CAF d'Agen) dans la voie de découverte dite du « couloir de la Moskova ». Dès lors, je savais que l'histoire de ce sommet était exceptionnelle, par la « première » de 1838, par ce qui l'avait précédé, et surtout par l'épopée du fameux comte Russell à la fin du XIXème.

Lors de la présentation de mon film précédent, on me demande si j'avais des projets. J'ai cru bon de répondre qu'il y avait bien un sujet, et un genre, que j'aimerais aborder... mais que l'ampleur de la tâche me dépassait. Là-dessus, trois amis cafistes agenais, férus d'histoire, sont venus m'encourager. Il s'agit de Sylvio Trévisan, Gérard Raynaud et Michel Chambert. J'en ai fait les historiens de mon film.

La réflexion a commencé en octobre 2002 ; j'ai lu ou relu divers ouvrages sur le sujet, j'ai rendu visite à la conservatrice du Musée pyrénéen, et à la section costumes du lycée Lomet à Agen. Ces premiers contacts ont été encourageants et j'ai donc mis noir sur blanc mon projet en décembre 2002, puis j'ai commencé à constituer une équipe. »

En haut, les historiens planchent sur le projet.

Une visite au Musée Pyrénéen de Lourdes.

Une réunion très conviviale des acteurs au cours de laquelle le réalisateur a servi le thé au Prince de la Moskova et à Ann Lister.



Une série de défis

En se reportant à notre petit bulletin d'information semestriel, on comprend que la tâche a été laborieuse et que nous avons eu pas mal de défis à relever.

Des défis artistiques.

Très vite, nous avons compris que la matière était suffisante pour scinder le projet en deux. En trois mois, René Dreuil avait écrit son scénario. Il savait alors exactement ce dont il avait besoin : en acteurs, en costumes et accessoires, en sites et décors divers, en prestations particulières... Il a fallu rechercher tout cela.

Les acteurs ont été choisis dans l'entourage montagnard du réalisateur pour leur ressemblance approximative avec les personnages. Quel pari ! que de dire « *tu me plais comme tu es, tu seras forcément bien devant la caméra* ». Et ceci après divers apprentissages : les textes, le patois béarnais, la conduite des chevaux... etc.

Des défis techniques.

Ce qui donne vraiment envie de faire du cinéma aujourd'hui, c'est qu'avec les technologies numériques,



Livraison des costumes sur les lieux du stage équestre.

Une forme adaptée à l'objet

Nous retrouvant seuls, nous avons la liberté de choix. Que ce soit dans le contenu... mais aussi dans la forme. René Dreuil souhaitait intéresser à la fois les initiés, comme ceux qui n'auraient jamais entendu parler du Vignemale ou du pyrénéisme. Comment captiver les uns sans ennuyer les autres ? Il analyse ses choix, et les défend :

« *Plutôt que de prolonger le même récit sur plus d'une heure, j'ai choisi de le fractionner en petites séquences de quelques minutes ayant chacune un type de discours différent. Vous reconnaîtrez un commentaire général qui se veut très pédagogique et qui est illustré (au départ du moins) par des reproductions de documents. Ces éléments de connaissance sont parfois commentés ou précisés grâce aux dialogues des historiens et souvent, sur les lieux mêmes dont il est question. Arrivent ensuite les documents reconstitués, comme ceux de la partie touristique d'Ann Lister en vallée de Luz ; puis les scènes reconstituées ou tous nos personnages prennent vie (je l'espère).*

Je me suis attaché à rendre des ambiances telles que je pouvais les imaginer et qui ressemblent fort à celles que nous connaissons de nos jours. Les dialogues ont été écrits d'après les récits de l'époque et ces récits

toutes les possibilités professionnelles nous sont pratiquement offertes... à des prix très raisonnables. Cela implique néanmoins de se tenir constamment au courant et de se réinvestir régulièrement. Nous avons atteint ainsi un niveau de qualité technique très correct, propre à la production d'un DVD de qualité.

Des défis financiers.

Vu l'ampleur du projet, qui est de faire revivre toute une époque par la magie du cinéma, les moyens nécessaires nous semblent dérisoires. Mais ce n'est pas pour cela que nous arrivons à les réunir. Ils sont même dérisoires aux yeux des élus ou responsables contactés pour des aides ou des partenariats... ce qui les incite peut-être à ne pas nous prendre au sérieux.

Nous ne représentons rien économiquement puisque le bénévolat est la règle. Mieux, les acteurs prennent en charge une bonne partie de leurs frais d'expédition. Les ressources de l'association ont permis de payer costumes et accessoires. Les investissements techniques nécessaires ont bénéficié d'une avance personnelle du réalisateur. Et la seule aide qui nous ait été accordée est celle de la Région Aquitaine (3000 €). Elle nous a permis de boucler la réalisation de la première partie.

Des défis « commerciaux »

Nous entendons par là tout le travail que nous avons fait sur le plan relationnel et promotionnel. Auprès des régions, des départements, des communes, des offices de tourisme et organismes divers... auprès des clubs. Beaucoup d'énergie a été dépensée pour peu de résultats... mais tout de même de belles réussites, encourageantes, et qui nous ont donné les moyens de poursuivre.

servent parfois de fil conducteur aux images (ascension du couloir de la Moskova par exemple).

Il me semble que l'imbrication des histoires et des différents types de récits crée des ruptures de rythme qui relancent périodiquement l'intérêt. L'œuvre est conçue comme peut l'être l'animation d'une soirée thématique avec un conférencier, des documents, un film et des débats. Tout cela est peut-être bien prétentieux mais j'avais envie d'explorer cette voie... ».



De beaux documents d'époque et, ci-contre: du cinéma. Arrivée à la Pique-Longue.

Le contenu des « Découvreurs »

1 Introduction.

« *Quand la montagne vous a pris le cœur, tout vient d'elle et tout vous y ramène* ». Cette phrase de Schrader donne le ton. Nous faisons connaissance avec l'auteur, puis avec trois historiens. Ils seront le fil conducteur du récit. Après une présentation sommaire du massif du Vignemale, les historiens s'interrogent sur l'accessibilité des sites pyrénéens à l'époque de celui qui est considéré comme étant le père fondateur du pyrénéisme : Ramond de Carbonnières (1755-1827).



2 Fin XVIIIème début XIXème : les explorations savantes (illustrées par des documents).

À l'époque de Ramond (la Révolution française), divers savants, des géologues, des botanistes, des géographes... s'intéressent aux Pyrénées. Le Vignemale passe pour être inaccessible. C'est ce qu'affirme Vincent Chausenque qui l'approche pourtant de très près en 1822 par l'arête du Petit Vignemale.

3 L'apogée du thermalisme.

Le thermalisme est déjà une histoire ancienne pour les Pyrénées, mais grâce à lui, au début du XIXème, va naître une activité nouvelle : le tourisme. Une clientèle bourgeoise ou aristocratique vient « prendre les eaux » et visiter les montagnes. De très nombreux artistes, des littéraires, les décrivent et les dessinent. Ils y séjournent et en font la promotion.

Sur ce thème là, nous retrouvons nos historiens qui s'offrent une petite visite du site majeur de la vallée : le Cirque de Gavarnie. En escaladant « l'Échelle des Sarradets », ils évoquent l'expédition de la duchesse du Berry qui, en 1828, était parvenue à la Brèche de Roland par ce même itinéraire, mais en chaise à porteurs.

Du Taillon, on découvre le Vignemale sous un angle nouveau : celui de la voie de découverte.

4 Deux Anglaises en vallée de Luz.

Ann Lister accompagne son amie Ann Walker aux thermes de Saint-Sauveur. Les deux Anglaises visitent la vallée avec leurs guides et rencontrent à Gèdre un homme qui connaîtrait un chemin pour monter au Vignemale alors que celui-ci passe pour être inaccessible. Dès lors, Ann Lister s'équipe et s'entraîne pour tenter cette ascension. Son journal intime (récemment traduit) nous informe des petits détails de son séjour pyrénéen.



Ann Lister au Piméné.

5 Une chasse à l'ours particulière.

Nous sommes en juillet 1838 et une battue à l'ours est organisée dans les bois de Buranjuelo, pour le compte d'un certain Joseph Ney (le fils aîné du célèbre maréchal Ney) qui a hérité du titre de prince de la Moskova. Cette chasse va décider de la suite des événements car le Prince ne verra peut-être pas d'ours, mais il rencontrera « l'homme de Gèdre », qui se nomme Cazaux, et qui lui racontera dans le détail ses mésaventures sur le glacier du Vignemale et la découverte d'un itinéraire plus facile.



Cazaux est tombé dans une crevasse. Le glacier fait peur.

Être le premier touriste à grimper sur le Vignemale : voilà une performance qui ne déplaît pas au Prince (ni à son frère qui l'accompagne). Et ils décident de tenter l'aventure.

6 Une drôle de rivalité.

Alors que nos historiens débattent sur les erreurs ou anomalies du récit du Prince (publié dans la presse et dans la Revue des Deux Mondes), c'est Ann Lister qui part en premier, dans le mauvais temps car elle ne veut

Les deux expéditions graviront le couloir dit de « la Moskova » jusqu'au col Lady Lister.



pas se faire coiffer par le Prince. Elle retrouve Cazaux à la cabane de Saousse-Debats où elle passe une très mauvaise nuit en compagnie des bergers.

Quatre jours après (le 11 août 1838), c'est l'expédition du Prince qui emprunte le même itinéraire. Son campement s'effectue plus haut, au Pla d'Aube. Son repas est très arrosé et la soirée plutôt festive. Ça ne l'empêchera pas de gravir vaillamment, le lendemain, le couloir (qui porte aujourd'hui son nom) et d'arriver au sommet en triomphateur.

Devons nous tout raconter ? Est-ce que l'Anglaise est bien parvenue au sommet ? Nos historiens ont enquêté et ils font le point sur le conflit qui a frôlé le procès, sur l'épilogue de cette curieuse aventure... ainsi que sur les vrais découvreurs.

Un casting de cafistes

Le réalisateur a recruté pour l'essentiel au sein de ses amis du Club Alpin d'Agen (parce qu'il avait besoin de montagnards), en choisissant des gens au physique et au parler proche de ce qu'il imaginait. Les qualités premières étant la disponibilité et l'envie de se lancer dans pareille aventure. Tout le monde a fait preuve de beaucoup de bonne volonté, d'enthousiasme même... et peut-être de talent.

Les historiens, qui ont interprété leur propre rôle sont : Sylvio Trévisan, Gérard Raynaud, Michel Chambert. Ils sont parfois accompagnés de : Bertrand Solès, Fabienne Verzeni, Lysiane Reddad, Josie Thuiller.

Le récitant est : René Dreuil

Les personnages historiques :

<i>Ann Lister</i>	Ursula Marquez
<i>Ann Walker</i>	Anne Buffelan
<i>leur servante</i>	Isabelle Langlet
<i>Joseph Ney (le Prince)</i>	Eric Georges
<i>Edgar Ney</i>	Pascal Garry
<i>leur serviteur</i>	Thierry Garry

Les Pyrénéens :

<i>Cazaux (g. Vignemale)</i>	JL.Auricombe
<i>Charles (guide Lister)</i>	JC.Thuiller
<i>Pierre (guide Walker)</i>	Philippe Delpech
<i>Baptiste (le chasseur)</i>	André Bianchi
<i>Guillembet (le porteur)</i>	Bernard Beaud
<i>le vieux Gédrois</i>	Pierre Merle
<i>les bergers espagnols</i>	Jésus Solis

l'aubergiste

Claude Such

Le pêcheur

Gérard Fayet

André de Brito

De nombreuses personnes ont également apporté leur contribution: prêt ou fabrication d'objets, de lieux de tournage, formation équestre, occitan, chant... etc.

Production. L'écriture du scénario, la recherche de documents, la réalisation, les images et la prise de son, le montage... et toute la production (comme toutes les erreurs, anomalies, insuffisances...) ont comme seul responsable (ou coupable) : René Dreuil.

Support et exploitation

Ce film, d'une durée de **93 mn**, a été tourné en vidéo numérique (DV Cam 4/3), monté en numérique et récupéré en qualité DVD. Sa qualité technique lui permet donc de supporter des projections sur grand écran et toute autre forme de diffusion.

Il est proposé aux particuliers au prix de 20 € (30 € les 2 volumes: Découvreurs + Russell).

Projections publiques.

Depuis sa sortie en 2005, ce film a été projeté en public dans tout le grand Sud-Ouest. Il est possible d'obtenir les droits et tout le matériel publicitaire pour un **forfait de 200 € (300 € pour les deux volumes)**. Le réalisateur et des acteurs peuvent également se déplacer pour animer un débat autour du film moyennant défraiement. Nous contacter.



Pour les grandes occasions, les acteurs ressortaient même les costumes pour se présenter au public.



Soirée grandiose organisée par le club Montagne de Frouzins (près de Toulouse), avec la participation de Louis Audoubert.